

L'HÉRITAGE CULTUREL DES ÉMOTIONS : L'ENTHOUSIASME ET LA MÉLANCOLIE DE L'ANTIQUITÉ AU XIX^e SIÈCLE

Diana MITE COLCERIU¹ 

Article history: Received 24 March 2025; Revised 08 October 2025; Accepted 03 November 2025;
Available online 30 June 2026; Available print 30 June 2026.

©2026 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *The Cultural Heritage of Emotions: Enthusiasm and Melancholy from Antiquity to the 19th Century.* As most modern emotions and feelings, enthusiasm and melancholy undergo multiple cultural variations throughout history mirroring paradigmatic shifts in European thinking (C. Geertz, C. Lutz, U. Frevert, A. Corbin, G. Vigarello, J.-J. Courtine). Plato's enthusiastic drives interpreted as mystical trances and examples of oneness with the gods end up in the early modern period as bodily and rational disfunctions under the influence of both humoral tradition and Christian psychology whereas the Romantics reevaluate them as a way of bridging the finite and the infinite (*Übereinstimmung*). Despite its different meanings, melancholy follows the same sinuous line as enthusiasm: originally seen as the asthenic double of fervour in the early modern period (R. Burton, H. More, J. Locke) and, as it follows, as a major source of imbalance of the humors, the atrabilious temperament gradually develops into a sign of spiritual elevation at the beginning of the 19th century (W. H. Wackenroder, L. Tieck, Fr. Schleiermacher, Fr. Hölderlin, Madame de Staël). Using an interdisciplinary approach which includes both the history of ideas and of emotions, this article aims to recuperate these conceptual variations and to show their exemplarity for different paradigms of European thought as

¹ **Diana MITE COLCERIU** is Associate professor at the French Department of the Faculty of Foreign Languages and Literatures, University of Bucharest. Fields of research: 19th century French Literature, European Romanticism, History of Emotions, 18th and 19th century European spirituality. Main accomplishments: *Le paradigme chrétien autour de 1800. L'exemple de Chateaubriand et des romantiques allemands*, Peter Lang, 2013; *Le Christ et la quête romantique du sacré*, Paris, L'Harmattan, 2021; *Enthusiasm: Romantic Accounts of a Modern Emotion*, EUB, 2025; *Une archéologie des émotions. De Saint Augustin à William James*; D. Mite Colceriu, D. Măriucuța (ed.), *Une archéologie des émotions. De Saint Augustin à William James*, EUB, 2019; Isaiah Berlin, *Originile romantismului*, D. Mite Colceriu (tr.), București, Editura Humanitas, 2024; e-mail: dianamitecolceriu@gmail.com, diana.colceriu@lils.unibuc.ro.

well as their way of forming and contesting tradition ; an example in this sense would be Romantic enthusiasm and melancholy which show the preeminence given to affectivity and its newly assigned role to reach the sacred; contesting tradition, they point to the birth of the modern self and of a highly nuanced, democratic world (I. Berlin).

Keywords: *enthusiasm, melancholy, cultural relativism, Romanticism, paradigm shifts*

Les émotions et les sentiments représentent des « artefacts culturels » à décliner en fonction de divers « paradigmes » ou mutations intellectuelles majeures de l'histoire européenne.² Défenseur du relativisme culturel des mouvements affectifs dans les années 1970, C. Geertz annonce l'importance fondamentale d'un « système adéquat de symboles publics » dans « le développement, le maintien et la dissolution des dispositions, des attitudes ou des sentiments » (Geertz 1973, 82) et C. Lutz confirme cette hypothèse une dizaine d'années plus tard dans son ouvrage *Unnatural Emotions* : « l'expérience émotionnelle n'est pas préculturelle, mais principalement culturelle » et implique « une négociation du sens des événements, des droits et de la moralité, du contrôle des ressources », étant « un produit de la vie sociale ». (Lutz 1988, 5) Certainement, on peut déceler au moins trois paradigmes culturels distincts – le paradigme chrétien de l'Antiquité et du Moyen Âge, celui de la modernité naissante et des Lumières ainsi que le paradigme naturaliste des XIX^e et XX^e siècles – qui proposent trois lectures différentes de l'affectivité : une perspective négative, selon laquelle les mouvements affectifs seraient des conséquences néfastes du péché originel, des forces incontrôlables dont l'être humain sera purgé dans l'au-delà (St. Augustin, St. Thomas d'Aquin); une approche neutre qui insiste sur le caractère naturel des mouvements émotionnels comme suite nécessaire de l'interaction entre le corps humain et son environnement (Descartes,

² Le vocabulaire affectif fait preuve d'une versatilité et d'une complexité étonnantes dans l'histoire intellectuelle européenne. Les termes latins imposés par la tradition chrétienne, comme *passion, affectus, motus animi, inclinatio, perturbatio* indiquent une synonymie évidente, étant utilisés pour les « mouvements de l'âme », ou les troubles de l'esprit à maîtriser (voir saint Augustin, saint Thomas d'Aquin). Dans la modernité naissante et à l'âge des Lumières, on remarque l'usage prépondérant du terme « passion », initialement dans le même rapport synonymique avec l'« émotion » surtout chez Descartes tandis qu'à la fin du XIX^e siècle, les mouvements émotionnels dominent la scène linguistique sous l'emprise des sciences naturelles et de la psychologie (Ch. Darwin, W. James). Sans ignorer cette dimension langagière, cet article vise plutôt la mise en évidence des changements paradigmatiques et la manière dont les émotions reflètent ces variations conceptuelles à travers l'histoire.

Hume); finalement, une vision essentialisante qui interprète les émotions comme de simples reflexes physiologiques suscités par le milieu extérieur ayant leur propre influence sur le cerveau humain (Ch. Darwin, W, James). La mobilité extrême des mouvements affectifs à travers l'histoire est surtout visible dans le cas de l'enthousiasme qui recouvre des significations des plus diverses, à partir de son assimilation au fanatisme, surtout dans la sphère religieuse, jusqu'à une revalorisation évidente à la fin des Lumières, dans le domaine de l'esthétique. Dans son étude sur le vocabulaire utilisé au XVIII^e siècle, S. Tucker remarque les connotations généralement négatives du terme, générées particulièrement par l'opposition classique de l'émotion et de la raison (« enthousiasme et illusion », « la cécité de l'enthousiasme », « l'intolérance et l'enthousiasme », « les réformateurs enthousiastes et sanguinaires », « la malhonnêteté, l'artifice, l'absurdité et l'enthousiasme »), qui s'absentent de la poésie (Tucker 2013, 232). Le caractère protéiforme et souvent imprécis de la ferveur enthousiaste est souligné aussi par R. A. Knox qui opère une association avec tous les mouvements revivalistes du XVII^e et du XVIII^e siècle, exemples de fanatisme religieux et sources d'une imagination pernicieuse (Knox 1950, 1). La présente étude se propose de surprendre la perméabilité culturelle de cette émotion qui montre, à travers les différentes prises de position, les changements d'ordre paradigmatique dans l'histoire intellectuelle européenne, qui sont eux-mêmes des modalités différentes d'interroger la tradition. Les connotations d'ordre philosophique, socio-politique, religieux et médical récurrentes avant l'âge romantique seront remplacées au XIX^e siècle par des valences esthétiques qui annoncent une mutation conceptuelle sans précédent : la liberté du moi moderne d'exprimer sa propre intériorité affective ainsi que d'établir des rapports plus nuancés et moins normatifs avec le monde environnant et avec le sacré.

1.1. Construire la tradition : l'enthousiasme et la mélancolie de l'Antiquité jusqu'à la modernité naissante

Pour comprendre les ressorts traditionnels de l'enthousiasme, il convient d'indiquer le premier repère conceptuel du terme proposé par Platon dans *Ion* qui insiste sur le caractère irrationnel de ce mouvement émotionnel: à la différence de *technè*, qui désigne la production et l'action efficace de l'homme, *enthousiasmós* renvoie à l'inspiration divine, à un état de folie qui s'empare de tous les messagers de Dieu sur la terre en les transformant dans de purs réceptacles des intentions de la Providence (Platon 2008, 534e). Cette force irrésistible ne touche pas seulement l'individu, mais s'exerce implicitement sur d'autres figures, créant ainsi une cohésion entre les « anneaux de fer » d'une chaîne, « suspendus les uns aux autres » à cet « aimant » (Platon 2008, 533e).

Chez Platon, il s'agit d'une émotion religieuse qui rend compte d'une relation de dépendance absolue à l'égard du sacré. Muni de sens numineux, l'enthousiasme poétique représente une forme très puissante de communication avec les dieux, qui implique une dépossession de soi et une effervescence mystique propres aux transes dionysiaques.³

Au Moyen Âge, la ferveur enthousiaste acquiert une dimension collective évidente indiquée par Gary Dickson dans son analyse des mouvements revivalistes et des croisades populaires dans l'Europe médiévale : selon lui, les premières manifestations massives des flagellants de 1260, la 'croisade des enfants' de 1212 ou celle des 'bergers' de 1251 sont des exemples de ferveur providentialiste qui témoignent des hautes formes d'irrationnalité de cet âge historique.⁴ Ces élans religieux sont visibles aussi au niveau de la ferveur individuelle pratiquée par les ordres monastiques mendiants (les franciscains, le mouvement béguinal, etc.) qui proposent une adoration christique hautement émotionnelle et pleine d'effervescence. Ce serait dans cette lignée que l'on retrouve des figures de la mystique féminine comme Hildegard von Bingen ou Mathilde de Magdebourg suivies par Maries d'Oignies ou Catherine de Sienne, célèbres pour le caractère emphatique de leurs illuminations divines ou de leurs pratiques corporelles extrêmes (Boquet 2016, 153-173).

Parallèlement aux élans enthousiastes platoniciens et à la ferveur collective du Moyen Âge surgit la tradition médicale hippocratique et galénique fondée sur l'opposition entre les notions d'*eucrasie* (l'équilibre des quatre humeurs) et de *dyscrasie* (le déséquilibre des fluides corporels). Dans la logique humorale, l'enthousiasme et la mélancolie deviennent les deux faces d'une condition pathologique provoquée par l'excès de la bile noire : si la dyscrasie mélancolique a aussi des effets corporels (l'hirsutisme, l'aboulie, les troubles de langage, l'agitation), la ferveur enthousiaste complète ce tableau asthénique par une phase sthénique dont les symptômes apparemment différents ne renvoient

³ Dans son étude sur la *mania* divine chez les Grecs, Y. Ustinova recense des formes diverses de pensée irrationnelle, de folie et d'altération de la conscience qui étaient communes dans la Grèce antique et qui renvoient à l'enthousiasme platonicien. Il s'agit d'une émotion numineuse qui représente une forme de dialogue avec le sacré et qui produit un bouleversement émotionnel total : des états incontrôlables, des manifestations corporelles inédites qui annoncent la possession divine et la suppression totale du moi (*ekphron*) comme moyen d'atteindre *epopteia*, la vision et l'illumination haute de l'esprit. Cf. Yulia Ustinova, *Divine Mania : Alteration of Consciousness in Ancient Greece*, Routledge, 2018.

⁴ Voir Gary Dickson, *Religious Enthusiasm in the Medieval West: Revivals, Crusades, Saints*, Routledge, 2000; *The Children's Crusade: Medieval History, Modern Mythistory*, New York, NY, Palgrave Macmillan, 2008. L'irrationnalité du Moyen Âge est indiqué aussi par J. Huizinga dans son étude classique sur les normes émotionnelles de la société médiévale. Cf. Johan Huizinga, *The Waning of the Middle Ages*, Dover Publications, Inc: Mineola New York, 2013.

qu'à de pures variations de tempérament. Arrêtée de Cappadoce et Rufus d'Éphèse (I^{er} et II^e siècles ap. J.-Chr.) présentent l'extase religieuse comme la suite naturelle de l'apathie, tandis que Constantin l'Africain (XI^e siècle), médecin originaire d'Afrique et fondateur de l'école de médecine de Salerne, parle, dans ses traductions des traités scientifiques arabes, des « illusions mélancoliques » et du « désir frénétique » des figures religieuses (Africanus 1536, 283). L'association de la mélancolie et de l'enthousiasme est présente aussi au Moyen Âge, surtout dans *Lilium Medicinae* (1303), traité médical écrit par B. de Gordon où les tendances asthéniques des Béguines sont décrites en alternance avec leurs états divinatoires. Selon les médecins, le déséquilibre humoral persiste notamment dans le cas des mystiques qui réunissent l'exubérance et l'abattement dans leurs quêtes spirituelles (Heyd 1995, 44-72).

Dans la modernité naissante, la tradition médicale humorale est doublée par la tradition philosophique rationaliste (R. Burton, *The Anatomy of Melancholy* – 1621; H. More, *Enthusiasmus Triumphatus* – 1656; J. Locke, *Essay Concerning Human Understanding* – 1689) qui reprend et développe la théorie de l'alternance de l'état mélancolique et de la ferveur enthousiaste ; deux facettes du même déséquilibre corporel et ennemis déclarés de la raison, la mélancolie et l'enthousiasme ressentis par les visionnaires et par les religieux provoquent la confusion et annihilent le bon usage du cerveau. Dans son ouvrage désormais classique sur la mélancolie, R. Burton s'appuie sur les grands noms de la tradition humorale et cite B. de Gordon qui explique les deux états émotionnels comme des variations d'intensité d'une seule réalité médicale : « La folie, la frénésie et la mélancolie sont confondues par Celse et par beaucoup d'écrivains; certains omettent la frénésie, et transforment la folie et la mélancolie dans une seule maladie [...] en étant différents *secundum maius* ou *minus* au niveau de la quantité; l'une est le degré de l'autre et les deux remontent à une cause commune. Elles diffèrent *intenso et remisso gradu*, disait B. de Gordon, selon l'avancement ou la rémission de l'humeur. Du même avis sont Arrêtée, Alexandre, Tertullien, Guianerius, Savonarole, Heurnius; et Galène lui-même écrit maintes fois sur elles en vertu de leur affinité. » (Burton 2021, 447). L'enthousiasme est même assimilé à une 'mélancolie amoureuse' partagée par tous ceux qui « semblent être inspirés par l'Esprit Saint », par certains qui « pensent être prophètes », par ceux qui « prédisent des choses étranges, de statu mundi et Antichisti » ou par ceux qui « placent Dieu comme leur propre objet » (Burton 2021, 448) et attribuent aux révélations divines leurs propres opinions et attitudes enflammées. H. More exprime la même méfiance à l'égard des élans enthousiastes des alchimistes et des mystiques comme Paracelse ou J. Böhme qui manifestent « une crise problématique d'une *mélancolie* ennuyeuse » provoquée par des « fantasmes et des perceptions » reçues par les « sens externes » (More

1662, 2-3) et profondément dangereuse pour l'équilibre des facultés humaines. Il insiste également sur les variations de tempérament (humeur chaude vs. humeur froide) qui ne montrent en effet que l'oscillation intérieure d'un état déraisonné, à guérir non pas seulement par l'exercice rationnel ou par la tempérance, mais aussi par un régime alimentaire adéquat et par un style de vie en harmonie avec la nature. Quant à Locke, il présente les arguments rationalistes des platoniciens de Cambridge contre l'émotivité excessive des religieux : la frénésie s'empare graduellement du cerveau humain et « la mélancolie mélangée à la dévotion » (Locke 1975, 697) éloigne le sens commun de l'homme en le plongeant dans l'illusion d'une familiarité outrée avec Dieu. Les états enthousiastes et mélancoliques entraînent le fanatisme des individus et représentent ainsi une menace pour la cohésion sociale (Casson 2024, 83-96).

1.2. Contester la tradition : l'enthousiasme et la mélancolie à l'âge des Lumières et dans le romantisme

La revalorisation de l'enthousiasme dans l'espace européen commence par *A Letter Concerning Enthusiasm* (1708) de Shaftesbury où le moraliste anglais admet les effets néfastes de la ferveur enthousiaste et des modifications du spleen, mais propose aussi un type d'effervescence dépourvu d'une vulgarité excessive et irrationnelle. À l'opposé du bigotisme et de la fantaisie religieuse, on trouve « l'enthousiasme divin » (Shaftesbury 1708, 82) des artistes, des héros, des hommes d'État, des poètes ou des philosophes qui conduit à une haute spiritualité et à la recherche constante de l'idéal. Éprouvé surtout dans la sphère artistique, *Kunstenthusiasmus* désigne l'excellence de l'esprit humain dans sa quête du beau, une passion sublime défendue par Voltaire, Diderot ou Kant. Ainsi, si dans ses *Pensées philosophiques* (1746), Diderot associe l'effervescence au génie, Kant propose dans ses *Observations sur le Sentiment du Beau et du Sublime* (1764) la catégorie des sentiments nobles, le sentiment du beau et du sublime, qui ne sont pas de pures impulsions, mais qui orientent l'intellect humain vers l'universel ; l'émotion associée au sentiment du sublime est la mélancolie, le seul tempérament à même de s'élever vers la sphère des vérités hautes : « L'homme d'un tempérament mélancolique ne s'inquiète point du jugement des autres ; il lui importe peu de savoir ce qu'ils trouvent bon ou vrai ; il ne se fie même qu'à peine à ses propres lumières, parce que ses principes peuvent souvent se confondre avec ses motifs particuliers ; on ne peut donc que difficilement le faire changer d'opinion ; sa persévérance dégénère aussi quelquefois en opiniâtreté ; il voit avec indifférence les modes se changer, et ne porte sur leur éclat qu'un œil de mépris. » (Kant 1796, 37-8) Pareil à l'enthousiasme artistique, l'état mélancolique peut réaliser le rêve romantique de l'*Übereinstimmung*,

alliance entre le fini et l'infini, entre le tout et le particulier. L'affirmation des deux formes d'affectivité aux dépens de la tradition religieuse, médicale ou philosophique européenne annonce en effet un changement de paradigme fondé sur les valeurs modernes de la *Romantik*.⁵

L'enthousiasme et la mélancolie des âmes élevées, munis chez Kant d'une forte dose d'idéalisme, constitue le fondement de la religion de l'art inaugurée par la *Frühromantik* en tant qu'alternative moderne au christianisme institutionnalisé et soumis aux normes dogmatiques. La *Kunstreligion* annoncée par L. Tieck et par W. H. Wackenroder dans les *Épanchements d'un moine ami des arts* (1797) ainsi que par Schleiermacher dans ses *Discours sur la religion* (1799) comme voie individuelle de saisir le sacré repose sur la richesse des sens, de l'intuition et des émotions fortes.⁶ Selon Schleiermacher, l'« âme sainte [...] touchée par l'Univers » est traversée par des « étincelles célestes » ou par un « feu éthéré » (Schleiermacher 2004, 16) qui la dirige vers l'absolu. Toute expérience religieuse implique une intériorité profondément affective qui mobilise toutes ses nuances pour s'élever au niveau le plus haut de l'existence. Une année avant ses *Discours*, Schleiermacher confirme dans la revue *Athenäum*, inaugurée par les frères Schlegel afin d'offrir au mouvement romantique un projet de réforme artistique, culturelle et spirituelle, le pouvoir immense des sentiments de réaliser l'*Übereinstimmung* romantique. Il écrit : « l'homme d'une véritable sensibilité chez qui les impressions premières ne sont pas fortes, mais ont un effet prolongé, pénètrent jusqu'en son tréfonds, et croissent en silence par leur propre force » ressent un « crescendo intérieur des sentiments [...] propre aux natures énergiques » (Schleiermacher 1978, 160) essayant de « jeter le fini par-dessus bord quand on s'élançait vers l'infini »

⁵ Sur le trajet conceptuel de la mélancolie, voir Raymond Klibansky, Erwin Panofsky et Fritz Saxl, *Saturne et la mélancolie. Études historiques et philosophiques : nature, religion, médecine et art*, Paris, Gallimard, 1989; Georges Minois, *Histoire du mal de vivre: de la mélancolie à la dépression*, Éd. de la Martinière, 2003; László F. Földényi, *Melancholy*, Tim Wilkinson (tr.), Yale University Press, 2016.

⁶ Dans leur apologie de l'art, Wackenroder et Tieck parlent du pouvoir mystérieux des images artistiques de créer les assises expérientielles du sacré. Cf. Wilhelm Heinrich Wackenroder, Ludwig Tieck, *Épanchements d'un moine ami des arts* suivi de *Fantaisies sur l'art*, Charles Le Blanc, Olivier Schefer (tr.), Paris, José Corti, 2009, p. 68. Dans le sillage des deux écrivains allemands cités ci-dessus, Schleiermacher propose le terme *Kunstreligion* qui recouvre une similarité conceptuelle entre deux sphères jusqu'alors séparées – la religion et l'art – et qui montre non pas uniquement une expérience religieuse plus nuancée et moins dogmatique, mais aussi la faculté par excellence qui assure un lien avec le sacré, l'affectivité. Pour les racines historiques de la *Kunstreligion*, voir Heinrich Detering, 'Was ist Kunstreligion? Systematische und historische Bemerkungen', in *Kunstreligion. Ein ästhetisches Konzept der Moderne in seiner historischen Entfaltung*, vol. 1, Albert Meier, Alessandro Costazza, Gérard Laudin (dir.), De Gruyter, 2011, pp. 11-29; pour la relation entre *Kunstreligion* et l'idéalisme allemand, voir Ernst Müller, *Ästhetische Religiosität und Kunstreligion in den Philosophien von der Aufklärung bis zum Ausgang des deutschen Idealismus*, Berlin, 2004.

(Schleiermacher 1978, 174). L'éloge fait aux enthousiastes est essentiellement dû à leurs possibilités infinies de toucher le sacré, à « l'originalité de renverser les barrières là où d'autres restent accrochés, de frayer des voies nouvelles là où d'autres croient voir un cercle fermé, de parcourir de grandes passions d'un vol impétueux et d'édifier des chefs-d'œuvre comme en passant » (Schleiermacher 1978, 174). Ce type d'effervescence religieuse est finalement assimilée dans les *Discours* à une « sainte mélancolie » (Schleiermacher 2004, 173), à une émotion sacrée ressentie par toute âme sensible désireuse d'affranchir les limites du fini et de retrouver l'infini. Les connotations négatives de l'enthousiasme et de la mélancolie imposées par la tradition médicale et philosophique de la modernité naissante s'absentent complètement de la tentative des romantiques allemands de légitimer une religion purgée de conventions rationnelles et morales et hautement émotionnelle.

Les mêmes connotations idéalistes sont reprises par Madame de Staël qui récupère l'acception platonicienne de l'enthousiasme dans le chapitre XX de son ouvrage *De l'Allemagne* (1813) et lui attache aussi une dimension pratique : la ferveur enthousiaste qu'elle définit comme « l'amour du beau, l'élévation de l'âme, la jouissance du dévouement, réunis dans un même sentiment qui a de la grandeur et du calme » (Madame de Staël 1968, 301) comprend non pas uniquement des efforts religieux et mystiques, artistiques ou moraux, mais aussi toute action humaine orientée vers l'idéal, comme les actions patriotiques des militaires. Ces multiples nuances du *Kunstenthusiasmus* surgissent aussi dans les *Écrits théoriques* (1799) de Hölderlin qui indiquent les degrés de l'enthousiasme, à partir de la simple « gaieté » d'une âme sensible, jusqu'à « l'enthousiasme du général qui garde son génie avec sa prudence au milieu de la lutte » (Hölderlin 2003, 285). Quant à la mélancolie, elle bénéficie du même type de valorisation que l'enthousiasme, étant toujours présente dans la quête romantique de l'infini. Dans le chapitre XI de son étude sur la littérature du Nord et du Midi, Madame de Staël parle d'un « accord » très fin entre « la poésie mélancolique » et « la philosophie », car « la tristesse fait pénétrer bien plus avant dans le caractère et la destinée de l'homme, que toute autre disposition de l'âme. » (Madame de Staël s.a, 142) De toute évidence, c'est grâce aux dispositions mélancoliques que « l'âme fatiguée de sa destinée » est portée « vers l'avenir, vers un autre monde » (Madame de Staël s.a, 142). On assiste alors à ce que Michel Delon appelle l'« éveil de l'âme sensible » (Delon 2016, 11-42), la constitution d'un univers affectif très complexe qui présidera aux mouvements littéraires des deux siècles suivants.

Le parcours conceptuel de l'enthousiasme et de la mélancolie suit une ligne sinueuse dans l'histoire intellectuelle européenne : si Platon impose le cadre conceptuel fondamental de l'enthousiasme qui sous-entend une dimension

religieuse et profondément émotionnelle, la médecine antique et la tradition philosophique du XVII^e siècle insistent sur la charge irrationnelle et foncièrement nuisible de cette émotion : ennemie de la raison, l'effervescence devient l'équivalent du fanatisme et de l'illusion, l'acmé d'un dysfonctionnement corporel à cause humorale, qui constitue aussi la source de la mélancolie. Les deux états affectifs se correspondent parfaitement en dépit de leur intensité différente en tant que signes pathologiques à annihiler. La légitimation du *Kunstenthusiasmus* par les philosophes des Lumières ouvre la voie d'un nouveau paradigme à la fin du XVIII^e siècle, fondé sur la liberté de l'individu de trouver sa propre voie vers le sacré, une voie éminemment sensible et nuancée formée par toutes les tonalités affectives du cœur. Le caractère excessif de l'élan enthousiaste et de la détresse mélancolique sera alors oblitéré au profit d'une vision compréhensive des deux formes de sensibilité qui seront perçues comme la systole et la diastole d'une âme exceptionnelle à la recherche du Beau idéal. L'enthousiasme et la mélancolie des romantiques seront ainsi les équivalents de la profondeur, de la diversité et de l'immense liberté du moi moderne, des idées et des attitudes nouvelles qui deviennent peu à peu l'héritage du temps présent. Ressorts spirituels du réenchantement du monde, du mystère, de l'élévation de l'esprit humain et non pas, en dernière instance, d'un sens plus complexe et plus authentique de la vie, les deux émotions sont intimement liées à tout un univers en train de naître à l'aube du XIX^e siècle, univers consubstantiel au nôtre, et dont les valeurs cardinales seront les piliers du patrimoine culturel européen. En contestant la tradition philosophique et médicale occidentale, les représentants de la *Frühromantik* (Wackenroder, Tieck, Schleiermacher, Hölderlin) ainsi que Madame de Staël investissent ces mouvements affectifs de la force toute-puissante et universalisante de l'esprit et créent un monde nouveau, celui de la diversité affective, du raffinement artistique, des mythes et de la poésie, finalement d'une religiosité qui fait appel aux ressorts intimes de l'individu, au-delà des conventions et des dogmes institutionnels. Loin d'être les signes d'un corps défaillant ou des dérapages psychiques, l'enthousiasme et la mélancolie des romantiques jalonnent la vie spirituelle moderne dans toute sa vigueur et son authenticité.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie primaire :

- Burton, Robert. 2021. *The Anatomy of Melancholy*. Edited by Angus Gowland. Penguin Classics. Constantinus, Africanus. 1563. *De melancholia, Opera*. vol. 1, Basel.
- Kant, Emmanuel. 1796. *Observations sur le Sentiment du Beau et du Sublime*. Translated by Hercule Peyer Imhoff. Paris.

- Locke, John. 1975. *The Clarendon Edition of the Works of John Locke: An Essay Concerning Human Understanding*. Edited by Peter H. Nidditch. Clarendon.
- More Henry. 1662. *Enthusiasmus triumphatus. A Brief Discourse of the Nature, Causes, Kinds, and Cure of Enthusiasm*. 2nd ed. In *A Collection of Several Philosophical Writings*.
- Platon. 2008. *Ion, Œuvres complètes*. Edited by Luc Brisson. Paris : Flammarion.
- Schleiermacher, Friedrich. 1978. *Athenäum*. In *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*. Edited by Lacoue-Labarthe Philippe, Jean-Luc Nancy. Paris : Éditions du Seuil.
- Schleiermacher, Friedrich. 2004. *De la religion. Discours aux personnes cultivées d'entre ses mépriseurs*. Translated by Bernard Reymond, Paris : Van Dieren.
- Shaftesbury, Lord of. 1708. *A Letter Concerning Enthusiasm*, London.
- Staël, Madame de. s.a. *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Paris.
- Staël, Madame de. 1968. *De l'Allemagne*, vol. 2, Paris, Flammarion.
- Hölderlin, Friedrich. 2003. *Theoretische Schriften, Hölderlin und der Deutsche Idealismus*, Friedrich Frommann Verlag.
- Wackenroder, Wilhelm Heinrich, and Ludwig Tieck. 2009. *Épanchements d'un moine ami des arts suivi de Fantaisies sur l'art*. Translated by Charles Le Blanc, and Olivier Schefer. Paris : José Corti.

Bibliographie secondaire :

- Baider, Fabienne, Cislaru Georgeta (dir.). 2013. *La Cartographies des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Boquet, Damien. 2016. « Les passions du salut dans l'Occident médiéval », *Histoire des émotions*, vol. 1, *De l'Antiquité aux Lumières*, G. Vigarello (éd.), Paris, 153-73.
- Casson, Douglas John. 2024. 'Locke on Fanaticism'. *Fanaticism and the History of Philosophy*. Edited by Paul Katsafanas, Routledge, 2024, 83-96.
- Corbin, Alain, Courtine, Jean-Jacques, Vigarello Georges (dir.). 2016. *Histoire des émotions*, vol. 1 (De l'Antiquité aux Lumières), vol. 2 (Des Lumières à la fin du XIX^e siècle), vol. 3 (De la fin du XIX^e siècle à nos jours), Paris : Seuil.
- Damasio, Antonio. 1995. *L'Erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris : Odile Jacob.
- Delon, Michel. 2016. « L'éveil de l'âme sensible », in A. Corbin, J.-J. Courtine, G. Vigarello (dir.), *Histoire des émotions*, vol. 2, Paris, Éditions du Seuil, 11-42.
- Detering, Heinrich. 2011. 'Was ist *Kunstreligion*? Systematische und historische Bemerkungen'. *Kunstreligion. Ein ästhetisches Konzept der Moderne in seiner historischen Entfaltung*, vol. 1. Edited by Albert Meier, Alessandro Costazza, Gérard Laudin, De Gruyter, 11-29.
- Dickson, Gary. 2000. *Religious Enthusiasm in the Medieval West: Revivals, Crusades, Saints*, Routledge.
- Dickson, Gary. 2008. *The Children's Crusade: Medieval History, Modern Mythistory*, New York, NY, Palgrave Macmillan.
- Ekman, Paul and Davidson Richard J. (eds). 1994. *The Nature of Emotion: Fundamental Questions*, New York : Oxford University Press.

L'HÉRITAGE CULTUREL DES ÉMOTIONS :
L'ENTHOUSIASME ET LA MÉLANCOLIE DE L'ANTIQUITÉ AU XIX^e SIÈCLE

- Ekman, Paul. 1999. « Basic Emotions », in *The Handbook of Cognition and Emotion*, Sussex, Wiley & Sons.
- Frevort, Ute. 2013. *Emotions in History. Lost and Found*, Central European University Press.
- Frevort, Ute et al. 2014. *Emotional Lexicons. Continuity and Change in the Vocabulary of Feeling 1700-2000*, Oxford University Press.
- Földényi, László F. 2016. *Melancholy*. Translated by Tim Wilkinson, Yale University Press.
- Geertz, Clifford. 1973. *The Interpretation of Cultures*. New York: Basic Books.
- Heyd, Michael. 1995. *Be Sober and Reasonable: The Critique of Enthusiasm in the Seventeenth and Early Eighteenth Centuries*. Brill.
- Huizinga, Johan. 2013. *The Waning of the Middle Ages*, Dover Publications, Inc: Mineola New York.
- Le Doux, Joseph. 2005. *Le Cerveau des émotions : les mystérieux fondements de notre vie émotionnelle*, Paris. Odile Jacob.
- Minois, Georges. 2003. *Histoire du mal de vivre : de la mélancolie à la dépression*. Éd. de la Martinière.
- Müller, Ernst. 2004. *Ästhetische Religiosität und Kunstreligion in den Philosophien von der Aufklärung bis zum Ausgang des deutschen Idealismus*. Berlin.
- Klibansky, Raymond, Erwin Panofsky and Fritz Saxl. 1989. *Saturne et la mélancolie. Études historiques et philosophiques : nature, religion, médecine et art*. Paris : Gallimard.
- Knox, Ronald A. 1950. *Enthusiasm*. Oxford: Cleardon.
- Lutz, Catherine. 1988. *Unnatural Emotions: Everyday Sentiments on a Micronesian Atoll & Their Challenge to Western Theory*, Chicago: University of Chicago Press.
- Tucker, Susie I. 2013. *Protean Shape: Study in Eighteenth-century Vocabulary and Usage*, Bloomsbury.
- Ustinova, Yulia. 2018. *Divine Mania: Alteration of Consciousness in Ancient Greece*, Routledge.
- Wierzbicka Anna. 1999. *Emotions across Languages and Cultures. Diversity and Universals*, Cambridge University Press, 36-40.